

Romain Rolland et l'art du roman

Une journée d'étude à Dijon : 7 novembre 2019

Francis Claudon et Guillaume Bridet

L'année rollandienne 2019 est l'année des romans. Il était temps. En effet l'activité et la recherche rollandiennes, toujours intenses, multiples et internationales tendent à éclairer les moindres plis et replis de la personne, des idées, des faits et gestes de l'intellectuel. Son journal, ses correspondances, ses inédits encore nombreux nous rendent Rolland familier et moderne. Grâce à la science impeccable de ses commentateurs la momification du grand homme n'est pas possible. On pourrait même penser que Rolland est devenu plus proche de nous, plus actuel qu'au moment de sa gloire nobélisée, en tout cas beaucoup plus vivant que Martin du Gard, Duhamel ou Gide. A l'aune des valeurs actuelles Il se pourrait même qu'il inspire davantage de sympathie et de respect qu'Aragon ou que Camus.

Mais l'œuvre proprement littéraire ? Car la veine créatrice, la personnalité profonde de Rolland ont tout de même investi d'abord le roman et le théâtre. Or on observe, par exemple, qu'il existe peu d'éditions de poche, peu ou pas de rééditions de *Jean Christophe*, de *L'Âme enchantée*, pour ne citer que ces deux grands titres. Quant aux éditions électroniques ou aux traductions nouvelles en langues étrangères elles ne semblent pas très nombreuses, du moins pour le moment, d'après l'*Index translationum* publié par l'Unesco. Rolland est une gloire intellectuelle et morale, mais est-il encore un succès éditorial et artistique ?

Par l'effet d'une curieuse coïncidence on s'est dit, de divers côtés, en France et à l'étranger, qu'un bilan proprement littéraire et esthétique ne serait pas malvenu. Car le temps a passé depuis les trois volumes de la thèse impeccable de B.Duchatelet (*Les débuts de Jean-Christophe, 1885-1906, étude de genèse*, 1973). Comment évaluer, au jour d'aujourd'hui, les grands cycles romanesques, les romans-fleuves de la première moitié du XX^es. ? Pour rester neutre, extérieur et prudent : pourquoi le succès de Proust, de Céline et d'Aragon ? Quelle est la place de Rolland romancier dans ce concert international ? Quelle est sa partition ?

Il semble bien qu'il faille traiter la question de la ductilité de l'esthétique romanesque de plusieurs manières. Par exemple il serait certainement utile tenir de compte du contexte, voire des modes internationales, ce à quoi se sont attachés successivement Philippe Chardin (*L'Image de la*

conscience malheureuse à la veille de 1914 dans le roman européen, thèse de 1979), Tiphaine Samoyault (*Romans-mondes : les formes de la totalisation romanesque au 20^es.*, thèse 1996), Christophe Pradeau (*L'idée de cycle romanesque*, thèse de 2000) et Aude Leblond (*Poétique du roman-fleuve, de Jean-Christophe à Maumort*, thèse 2010). Et puis aussi il faut viser plus fin, relire Rolland de front, pour mesurer sa pérennité.

C'est à quoi veulent tendre les journées bourguignonnes du printemps et de l'automne 2019. On retrouvera, un peu plus loin, si on ne le connaît déjà, le programme de Clamecy, qui se consacrera le 12 octobre à *Colas Breugnot*. Mais déjà en mai on aura évoqué là-bas *L'Âme enchantée*, et son premier illustrateur : J.E.Laboureur.

Ensuite, le 7 novembre, l'Académie de Dijon accueillera une journée ouverte sur l'ensemble des romans, relus selon des méthodes variées. Voici le menu :

Guillaume Bridet : *Romain Rolland préfacier d'œuvres de fiction (1921-1937) : l'entreprise d'un passeur, la réflexion d'un romancier*

De 1913 à 1939, Romain Rolland a exercé une intense activité de préfacier pour des publications d'une grande variété à tous égards – variété quant à la langue : publications en langue française, traduites d'une langue étrangère ou en langue étrangère ; quant aux thèmes ensuite, les uns et les autres se chevauchant : la musique et la guerre, la machine et la femme, le travail et la nature, la foi et l'amitié, l'Inde et l'Allemagne, etc. ; enfin, quant aux genres des textes concernés : essai, recueil et anthologie poétique, biographie, mémoires, pièce de théâtre, enquête, témoignage, articles de presse et bien sûr fictions romanesques, elles-mêmes de factures variées. C'est aux préfaces consacrées à ces dernières, les plus nombreuses (11 sur 32, parues de 1921 à 1937), que sera consacrée cette communication

Ces préfaces, où se tissent tout un réseau d'écrivains et d'intellectuels et où brillent entre autres les noms de Stefan Zweig, Panaït Istrati ou Rabindranath Tagore, seront tour à tour abordées selon trois approches. On s'intéressera d'abord au rôle de passeur de Rolland, en direction de l'étranger (Belgique, Roumanie, Hollande, Italie, Autriche,

Russie, Inde) mais aussi des classes populaires dans un esprit à la fois cosmopolite et émancipateur. On indiquera ensuite comment ces préfaces contiennent les éléments d'un art romanesque propre à Rolland lui-même que marquent un goût de la forme mais aussi et surtout le souci de la réalité. On s'interrogera enfin sur leur évolution. Absentes dans les années 1910 et dans les années 1940 jusqu'à la mort de Rolland, peu présentes dans les années 1930 (3 préfaces seulement) alors que son activité de préfacier se confirme pourtant, ces préfaces sont essentiellement publiées dans les années 1920 (pour 8 d'entre elles), et cette courbe n'est pas sans lien avec l'évolution idéologique et esthétique d'un auteur happé par son temps et par la référentialité. Dans l'affirmation d'une transitivité de la littérature contre tout primat de la forme ou même toute entreprise strictement individuelle, le lien entre les dimensions esthétique, éthique et finalement politique de la fiction est sans cesse réaffirmé sur fond d'un spiritualisme qui prend des inflexions diverses mais qui œuvre sans cesse à l'avènement de la fraternité universelle. Pour Rolland, non seulement la littérature est utile et sa vocation la plus haute est de lutter contre les barrières des races et des classes, mais la fiction elle-même ne se conçoit que comme témoignage d'une vie de combat.

Maria Erben : « *Le gouffre de l'âme multitudinaire* ». *L'enjeu de la foule et de l'individualité dans Clerambault*

À la fin de l'année 1916, Romain Rolland raconte dans une lettre à Marcel Martinet qu'il travaille à un roman. Il s'agit très probablement de l'histoire d'*Un contre tous* ou bien de *Clerambault. Histoire d'une conscience libre pendant la guerre* - le titre sous lequel le roman sera publié en 1920. Rolland déclare y vouloir présenter toute sa pensée sans l'obstacle de la censure dont il sentait la pression lorsqu'il publiait ses articles dans les journaux pendant les premières deux années de la Grande Guerre.

Au centre de l'intérêt de l'œuvre ce n'est cependant pas la guerre elle-même mais l'homme et - comme Rolland précise dans l'introduction - « l'engloutissement de l'âme individuelle dans le gouffre de l'âme multitudinaire ». Le but de l'intervention sera de présenter la manière suivant laquelle cette problématique entre l'individu et la foule est articulée dans *Clerambault*. La conception de ces deux notions sera étudiée en tenant compte des travaux socio-psychologiques tels que ceux de Le Bon (*Psychologie des foules*, 1895) et Freud (*Massenpsychologie und IchAnalyse*, 1921). L'accent sera néanmoins mis sur l'emploi du langage de Rolland qui élabore quelques métaphores particulières « carefully thought-out [...], structured and carried through » (H. March : Romain Rolland 1971).

Marina Hertrampf : *Pour une relecture de Clerambault* :

Clerambault n'entre pas dans une catégorie romanesque trop précise. Sur le fond c'est un roman pacifiste, mais il

oscille également entre le roman d'éducation et le roman à thèse. Dans sa forme, il est soigné, recherché, bien écrit, pourtant en même temps il visait un public populaire peu au fait des subtilités narratives ou stylistiques.

La communication se demandera si le traditionalisme de l'écriture n'aurait pas été un moyen ou une ambition afin de faire évoluer les lecteurs conservateurs et bourgeois, à l'origine bellicistes, vers des positions plus humanistes.

À ce effet on étudiera plus précisément les relations entre, d'une part, les lieux extérieurs, bien réels et authentiques, de la guerre et les lieux internes, spirituels, du protagoniste.

Aude Leblond : « *Parle sans ombres et sans voiles, clair et ferme, au besoin, lourd !* » : *Jean-Christophe, un roman musical pour les humbles*.

Dans la préface rétrospective qu'il donne à *Jean-Christophe*, Romain Rolland affirme avoir tenté d'adresser son roman au vaste lectorat des « milliers », des « plus humbles ». À contre-temps de la littérature fin de siècle, la langue littéraire qu'il invente avec *Jean-Christophe*, a nettement pour ambition de dépasser les frontières d'une littérature nationale.

Son protagoniste est un compositeur imaginaire, synthèse des génies dont il écrit en parallèle des « vies », entre biographie, critique d'art et hagiographie : Beethoven, Michel-Ange, Haendel entre 1903 et 1910. Ce roman d'apprentissage est donc aussi un roman de la vocation musicale, dont l'ambition est de faire comprendre l'émergence du génie créateur. Deux types de scène s'imposent donc à Rolland : les moments visionnaires, de conception musicale, et l'ekphrasis des œuvres musicales. Or là où on peut concevoir qu'une écriture de la transparence soit compatible avec l'élaboration d'un « courant de conscience » avant la lettre, donner à la musique les contours des mots - une musique en outre élitiste, accessible à un public restreint susceptible de la connaître ou la reconnaître, semble un défi à l'idéal de transparence et d'accessibilité. Rolland doit donc négocier entre ces impératifs contradictoires : parler clair et mettre une musique imaginaire en mots. De façon peut-être surprenante, il semble qu'une des solutions mises en œuvre soit d'inventer un style « lourd », qui « parle clair et ferme » (Introduction à *Jean-Christophe* de 1931, R. Rolland, *Jean-Christophe*, Paris, Albin Michel, 1966, p. XVII). Les moments d'ekphrasis constitueront un lieu stratégique où se constitue cet art du roman si distinctif : on étudiera ce que le narrateur tente de faire voir et de faire entendre au lecteur.

Denis Pernot : *Pères et fils dans la guerre. Autour de Clerambault*

Denis Pernot rapprochera *Clerambault* et *Le Sacrifice d'Abraham* (1919) de Raymond Lefebvre - autour du travail

des liens que ces deux ouvrages font jouer entre avant et arrière ainsi (surtout) qu'entre pères et fils autour des thématiques, en travail, du consentement à la guerre et du pacifisme. Le corpus s'élargira à *Une permission de détente* (1919) de Vaillant-Couturier et, ponctuellement, à *La Maison à l'abri* (1919) de Martinet.

Jacques Poirier : *Le « roman des âmes » dans la littérature catholique et chez Romain Rolland*

Dans le chapitre intitulé « Le roman des âmes » (Réflexions sur le roman, Gallimard, 1938), Albert Thibaudet distingue, au sein des différents courants entre lesquels se partagent les écrivains catholiques, ceux chez qui le héros affronte sans cesse le mal (Barbey d'Aurevilly, Bloy, Huysmans) et ceux, moins connus, chez qui l'on assiste à une métamorphose progressive de l'âme, comme Guttinger, Psichari ou bien encore Malègue.

Plutôt que de revenir sur les convictions de Romain Rolland en matière de religion, ce travail se propose de mettre en regard ses romans avec un courant littéraire et spirituel qui fut en son temps de première importance, à savoir le roman catholique et plus précisément celui qui évoque le mouvement d'une « âme ». Le but est donc de mettre en évidence une famille d'esprit qui, par-delà la nature exacte des croyances, a en commun un même refus des destructeurs d'illusion, un semblable sens du sacré et un identique désir de ré-enchanter le monde.

Gwenaële Vincent-Boehmer : *L'Âme enchantée : un « Entwicklungsroman » ?*

La communication portera sur cette forme évoluée, plus moderne du roman de formation. Ceci amènera évidemment à évoquer d'abord Goethe et son *Wilhelm Meister*, mais aussi ensuite *Jean Christophe* et surtout *Siddharta* de H. Hesse, dont la première partie est dédiée à Romain Rolland.

Le propos se concentrera tout spécialement sur le personnage d'Annette, sa présentation, son individualité, son intériorité.

Walter Wagner : *Jean-Christophe et le sentiment de la nature*

Le protagoniste de *Jean-Christophe* entretient un dialogue permanent avec le monde naturel, vaste organisme doué d'esprit et de sons qui favorise l'évolution artistique et personnelle du musicien. Étant donné cette affinité qui n'est pas encore marquée par des préoccupations écologistes, on pourrait formuler l'hypothèse que Jean-Christophe, héritier du romantisme, est empreint d'un sentiment de la nature qui, à son tour, est profondément romantique. Pour prouver cette hypothèse, nous essayerons

dans un premier temps de déterminer si le protagoniste correspond au modèle du héros romantique, être marginal, souffrant du mal du siècle, se révoltant contre l'hégémonie de la raison et des sciences et prônant le retour au sentiment, première source de connaissance du monde. Dans un deuxième temps, nous analyserons le rôle de la rêverie naturelle, sentiment de dépossession de soi et abolition des limites entre le sujet et le monde naturel, qui, chez Jean-Christophe, déclenche souvent la création musicale. Enfin, dans un troisième temps, nous nous pencherons sur la question de savoir à quel point les rapports du musicien allemand avec la nature extérieure traduisent le concept d'écologie romantique qui est basée sur l'idée de sympathie universelle, panthéisme et panvitalisme. Cette dimension métaphysique du sentiment de la nature se manifeste par l'intimité sensuelle, esthétique et sentimentale avec la terre. Bref, les rapports de Jean-Christophe avec son environnement naturel ne peuvent être compris sans tenir compte de la philosophie romantique de la nature.

On sent, dès aujourd'hui, que certains thèmes s'imposent, quelques pôles émergent ; en premier, par exemple, il y a la question du roman musical, car Romain Rolland n'est pas le seul à l'avoir pratiqué, comment le comparer à Proust ou à Mann ; il y a le problème de l'épique, de la mise en scène de l'Histoire, qui retenait si fort Lukacs ; il y a surtout la nature de cette Histoire, c'est-à-dire l'évocation de la fin d'un monde bousculé par la naissance d'une nouvelle société, argument commun aux auteurs progressistes, venu de Tolstoï, mais repassant bientôt en vrac chez Pasternak, Dos Passos, Istrati, Ernst Lothar.

À chaque fois Rolland coche une case, forme comme un trait d'union. C'est dire aussi que le problème de l'influence internationale de notre auteur se pose vis-à-vis des Chinois, des Japonais, des Indiens peut-être. Qui s'éveillaient à un temps différent, à leur propre et singulière historicité.

Un jour, deux journées ne suffiront certainement pas ; des compléments devraient advenir. C'est peut-être une invite à une autre réunion, à une autre publication ou à un recueil de textes élargi.

mai 2019

Francis Claudon est professeur émérite de littérature comparée à l'Université Paris 12 et à l'Université de Vienne.

Guillaume Bridet est professeur de Littérature française des XXe et XXIe siècles à l'Université de Bourgogne.